

C Les Centraliens...

...au conseil municipal de Paris au début de la III^e République

Profondément transformé après la chute du Second Empire et les événements de la Commune, le conseil municipal de Paris comptait quatre-vingts conseillers au début de la III^e République. Parmi les seize conseillers ayant reçu une formation d'ingénieurs, on dénombrait neuf Centraliens. Portrait de ces élus.

© Archives de la ville de Paris



L'hôtel de ville de Paris vers 1900.

Le conseil municipal de Paris, également siège du conseil général de la Seine, comptait quelque quatre-vingts conseillers au début de la III^e République. Parmi ces hommes élus pour trois ans au suffrage universel, on comptait seize ingénieurs, soit 3,5 % du nombre total des conseillers. Un chiffre faible si on le compare à la proportion des commerçants et industriels (27 %) et des professions libérales (46 %)¹.

Sur l'ensemble de ces ingénieurs, neuf étaient centraliens. Parmi eux, deux hommes ont

connu les débuts de l'École Centrale et la Révolution de 1848. Il s'agit de Charles Callon et d'Ernest Deligny. Ils furent également parmi les fondateurs de la Société des ingénieurs civils, et vécurent le siège de Paris en 1871. La plupart de ces Centraliens étaient issus des couches aisées de la population, que ce soit par leur situation familiale ou personnelle.

Une majorité de bâtisseurs

Charles Callon²

Né à Rouen en 1813 et d'origine anglaise, Charles Callon est un des tout premiers

Centraliens. Diplômé en 1833, il travaille tout d'abord dans la conception d'usines et de moteurs hydrauliques avant de patronner les études de Louis-Dominique Girard (turbines Girard du moulin de la chocolaterie de Noisiel). Professeur du cours de construction de machines à l'École Centrale de 1852 jusqu'en 1878, il y forme plusieurs générations de très grands ingénieurs dont plusieurs Suisses qui feront la gloire mondiale de l'industrie helvétique des moteurs hydrauliques. Membre fondateur de la Société des ingénieurs civils, il en est le vice-président dès 1848, avant de la présider de 1857 à 1859. Il sera également président de l'Association des anciens élèves de l'École en 1864, membre du conseil des études (à partir de 1856) mais aussi du perfectionnement de l'École Centrale (1862-1878). Il s'engage en politique au lendemain de la chute du Second Empire et est l'un des membres du Comité des Centraux impliqués dans la défense nationale durant le siège de Paris de 1870. Maire adjoint à la mairie du 4^e arrondissement à partir du 6 septembre 1871, il occupera par la suite les fonctions de vice-président du conseil général de la Seine et membre du conseil municipal de Paris.

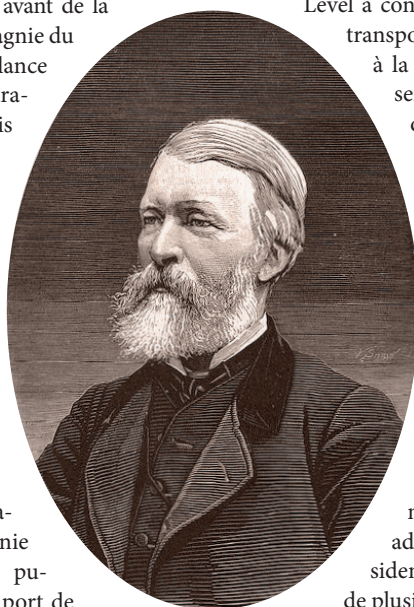
Ernest Deligny³

Né à Paris en 1820 et diplômé en 1842, Ernest Deligny commence sa carrière d'ingénieur dans les chemins de fer, sous les ordres d'Eugène Flachet (1843), et s'illustre en 1848 dans la reconstruction du pont d'Asnières. La même année, il devient membre fondateur de la SCI. En 1850, il part en Espagne pour y construire une ligne de chemin de

fer et exploiter une mine de charbon. Puis en 1852, il est mandaté par des financiers pour prospecter les gisements de cuivre en Andalousie et à la limite du Portugal. Il est à l'origine de la mise en valeur de gisements remontant à l'époque romaine, œuvrant en qualité d'archéologue minier. Un vaste chantier économique dont le souvenir, encore de nos jours, est resté vivace dans cette région d'Espagne. Républicain convaincu, il s'est tenu pour un temps à l'écart de Paris. Dans les années 1860, il déménage à Bordeaux, où il possède un journal d'opposition, *La Tribune*. De retour à Paris, il devient en 1871 membre de la commission de ravitaillement du camp retranché de Paris. En 1874, il est élu conseiller municipal du quartier de la porte Dauphine. Une fonction qu'il conservera, élection après élection, jusqu'en 1893. Il jouera un rôle prépondérant au sein du conseil, en particulier comme membre puis président de la Commission des eaux et égouts.

Léopold Dupuy⁴

Né à Paris en 1832, il est diplômé de l'École en 1852, à l'âge de 20 ans. Comme Ernest Deligny, il commence sa carrière dans les chemins de fer de la Compagnie de l'Ouest sous les ordres de Flachet, avant de la poursuivre à la Compagnie du Midi. En 1858, il se lance dans l'entreprise de travaux publics. À Paris en 1870, il participe à la constitution du Corps du génie civil qui contribue à la défense de Paris. Élu conseiller municipal après la Commune, il est très apprécié pour sa compétence dans les travaux publics. Mais il donne sa démission pour se consacrer, avec la Compagnie générale de travaux publics, aux travaux du port de Marseille. Il est alors sollicité pour occuper la chaire de travaux publics à l'École, mais décline l'offre et poursuit avec succès une carrière d'administrateur et de dirigeant de différentes sociétés de construction.



Ernest Deligny œuvra durant toute sa vie à l'amélioration des conditions de vie des Parisiens.

Les conseillers municipaux de Paris au début de la III^e République

Noms et promotion	Dates	Tendance politique	Mandats (nombre)
Émile Beurdeley (1863)	1840-1902	Centre gauche	1898-1900 (1)
Charles Callon (1833)	1813-1878	Centre gauche	1871-1874 (1)
Michel Caplain*	1850- ?	Droite	1890-1904 (5)
Ernest Deligny (1842)	1820-1898	Gauche	1874-1893 (6)
Léopold Dupuy (1852)	1832-1906	Centre gauche	1871-1876 (2)
Émile Level (1860)	1839-1905	Centre gauche	1881-1884 (1)
Eugène Parisse (1877)	1854-1936	Centre gauche	1896-1900 (1)
Léon Thomas (1860)	1840-1916	Centre droit	1871-1874 (1)
Édouard Vaillant (1862)	1840-1915	Extrême-gauche	1884-1893 (3)

* Michel Caplain figure dans ce tableau, bien que n'ayant pas obtenu son diplôme. Cette assimilation était très fréquente au XIX^e siècle. La sélection au cours de la scolarité était très dure et les échecs nombreux. Des personnalités exceptionnelles firent toutefois de très belles carrières, malgré cette absence de consécration académique.

Émile Level⁵

Né à Paris en 1839 et diplômé en 1860, Émile Level a consacré toute sa carrière au transport ferroviaire. Il débute à la Compagnie d'Orléans au service construction, avant de s'occuper par la suite de la construction de plusieurs petites lignes. Il publie un traité sur la construction et l'exploitation des chemins de fer d'intérêt local. Tout au long des années 1870 à 1880, il construit différentes lignes, créant le Comité d'études des chemins de fer économiques (1877). Nommé administrateur, vice-président, administrateur délégué de plusieurs compagnies, il fonde en 1880 avec l'aide de grands établissements financiers la Société des chemins économiques qu'il dirigera jusqu'à sa mort. De 1880 à 1889, il est membre du comité technique du Crédit Lyonnais et, entre autres charges, conseiller de l'État

serbe. Il intervient pour diverses sociétés industrielles dans le monde entier. Conseiller municipal de Paris, secrétaire du conseil, puis adjoint et maire du 17^e arrondissement, il est aussi membre du Conseil supérieur de l'assistance publique.

Eugène Parisse⁶

Né à Paris en 1854, Eugène Parisse obtient son diplôme en 1877. Durant toute sa vie et parallèlement à son activité d'ingénieur civil, il se consacre aux mouvements d'éducation populaire.

Léon Thomas⁷

Né à Paris en 1840 et diplômé en 1860 à l'âge de 20 ans, Léon Thomas commence sa carrière dans les chemins de fer dans l'entreprise Vitali Picard, devenue en 1885 la Régie générale des chemins de fer et des travaux publics, une des toutes premières sociétés de travaux publics de France, exportant dans le monde entier. Il en est alors chef des constructions métalliques en Italie. À la fin des années 1860, il retourne à Paris, où il est propriétaire de la Manufacture des produits chimiques de Javel. Il est aussi administrateur et ingénieur-conseil de la Société de fabrication de dynamite à Arendouck (Belgique) et Cagliari (Sardaigne).

Source : Étude de Nohubito Nagai

Édouard Vaillant⁸

Né à Vierzon (Cher) en 1840, diplômé en 1862, Édouard Vaillant complète sa formation par un cursus à la Sorbonne et au Muséum d'histoire naturelle. Docteur ès sciences en



Édouard Vaillant au cimetière du Père Lachaise, rendant hommage aux morts de la Commune de Paris.

1865, il soutiendra aussi une thèse de doctorat à l'École de médecine, avant d'aller étudier de 1867 à 1870 la philosophie en Allemagne dans diverses universités. C'est sur les bancs de l'École Centrale qu'Édouard Vaillant commence à militer, évoluant d'un proudhonisme modéré au socialisme révolutionnaire, incarné à ses yeux par Auguste Blanqui, l'éternel emprisonné. Le 4 septembre 1870, mandaté par l'Association internationale des travailleurs (AIT), il participe au soutien apporté à la République, avant de se porter candidat avec quarante-deux autres socialistes révolutionnaires aux élections du 8 février suivant. Battu, la Commune étant déclarée, il est élu le 20 mars à l'assemblée communale par les élus du 8^e arrondissement, et nommé le 29 mars à la commission exécutive de la Commune membre de sa commission exécutive, puis le 20 avril délégué à l'Instruction publique. Il réussit à échapper à la répression en s'exilant à Londres où il va fréquenter Marx. L'amnistie de 1880 lui permet de rentrer en France. La mort de Blanqui début 1881 le désigne comme successeur naturel à la tête du Comité révolutionnaire central créé en juin suivant, transformé en 1898 en Parti socialiste révolutionnaire (PSR) et concurrent du

Parti ouvrier français (POF) de Jules Guesde. En mai 1884, il est élu conseiller municipal dans le 20^e arrondissement, puis réélu en mai 1887, en avril 1890, et enfin en avril 1893. En février 1894, élu député, il abandonne son mandat de conseiller municipal de Paris. Il sera régulièrement réélu de 1898 à 1914. Assidu aux séances de la Chambre, il y défend notamment les libertés communales et les droits de Paris. Dès 1894, il propose la création d'un ministère du Travail, de l'Hygiène et de l'Assistance publique.

Leurs valeurs et leurs actions au sein du conseil municipal

La distance idéologique était grande entre Michel Caplain, à la droite du conseil, et Édouard Vaillant, à l'extrême-gauche. Toutefois devant les problèmes à résoudre, ils étaient réunis par une croyance commune en l'efficacité du progrès. Convaincus de la nécessité et des bienfaits de l'éducation et de l'hygiène, ils agirent dans des directions convergentes. Ils se trouvèrent néanmoins en butte à des groupes de pression défendant des intérêts opposés, et limités dans leurs ambitions par les capacités techniques de l'époque. Les échecs tant des projets de métro que de la navigation sur la Seine, sur-

montés ultérieurement, en sont la preuve⁹.

On peut prendre la mesure de leur action par le nombre de projets présentés par chacun d'entre eux et dont les textes ont été imprimés¹⁰. On en trouve au total 174, dont la plus grande part, il est vrai, est due à deux d'entre eux : Ernest Deligny (101) et Édouard Vaillant (50). Les sujets traités sont à dominante technique, comme par exemple l'alimentation en eau de Paris par Callon.

Ernest Deligny fut jusqu'en 1891 président de la sixième commission du conseil municipal¹¹, compétente en matière d'eaux et d'égout. Il y défendit le développement de l'alimentation des eaux de sources et de rivières, leur distribution dans les immeubles, l'achèvement du réseau d'égouts et l'amélioration des quais de la Seine. Son rapport le plus remarquable est celui de 1883 sur le projet de règlement relatif à l'assainissement de Paris, dans lequel il apporta toutes les solutions techniques et juridiques propres à mettre en œuvre le tout-à-l'égout, qui aboutirent dix ans plus tard. Il s'intéressa également au problème des transports, tramways et omnibus (rapports en 1883 et 1884), chemins de fer métropolitain (rapport en 1884). Il s'occupa des entrepôts frigorifiques (1889)



Boisages des égouts désaffectés pour la construction du métro au niveau de la place de la République (4 janvier 1905).



Exposition universelle de 1889.

et des procédés correspondant (1890), des usines frigorifiques (1892), mais aussi de la construction de logements à bon marché par les sociétés ouvrières (1886).

Édouard Vaillant est pour sa part l'auteur de cinquante rapports sur une durée de neuf ans seulement. Il faut rappeler toutefois le travail effectué par Louis-Léger Vauthier¹², ingénieur des Ponts et Chaussées et proche d'Ernest Deligny, qui rédigera quatre-vingt-un rapports en trente ans de mandat. La lecture des seuls intitulés des rapports et propositions montre les différences entre ces trois conseillers. Les préoccupations d'Édouard Vaillant sont principalement sociales, celles de Louis-Léger Vauthier relèvent à la fois du domaine social, financier et technique. Deligny, quant à lui, voulait mettre son mandat à profit pour faire avancer les dossiers les plus concrets comme l'amélioration de la vie des Parisiens.

Ces conseillers, que l'on pourrait qualifier « d'experts », étaient peu nombreux mais particulièrement efficaces.

De cette galerie de portraits, on retiendra la préoccupation commune à tous ces ingénieurs, à savoir l'amélioration des conditions de vie des Parisiens, dans une capitale qui

était aussi un grand centre industriel. Bien avant que les questions environnementales n'agissent nos consciences contemporaines, les ingénieurs ont cherché à apporter des réponses décisives pour corriger les effets négatifs du progrès matériel, avec un succès indiscutable. Avant les grands travaux conçus et conduits à l'époque évoquée, la Seine n'était, particulièrement en été, qu'un vaste égout à ciel ouvert.

Jean-Louis Bordes (58), Centrale Histoire

1. Nobuhito Nagai, *Les conseillers municipaux de Paris sous la III^e République*, Paris, Publications de la Sorbonne, 2002, 376 p.
2. Nécrologie, *Bulletin des anciens élèves de l'École centrale*, 1877-1878, pp. 228-233 ; dossier scolaire, archives de l'École Centrale ; *Notice sur Charles Callon* rédigée par Thierry Claeys (2013) ; *Mémoires de la SCI*, séance du 4 octobre 1878, vol. 31, 1878, pp. 717-725.
3. J.-L. Bordes, « Ernest Deligny (1842), une vie d'ingénieur au XIX^e siècle, 1820-1898 », *Centraliens* n° 604, août 2010, pp. 60-63 ; José Antonio Gomez Martinez, « Ernest Deligny y el duque de Glusberg », *Revista de historia ferroviaria* n° 16, Madrid, 1^{er} semestre 2012, pp. 44-45 ; Louis-Léger Vauthier, « Notice nécrologique sur M. Ernest Deligny », *Mémoires de la Société des ingénieurs civils*, vol. 71, 3^e partie, 1898, pp. 418-420.
4. Nécrologie, *Bulletin des anciens élèves de l'École Centrale*, 1905-1906, p. 268 ; dossier scolaire, archives de l'École Centrale.

5. Nécrologie, *Bulletin des anciens élèves de l'École centrale*, 1904-1905, p. 178, et dossier scolaire, archives de l'École Centrale.

6. Nécrologie, *Bulletin des anciens élèves de l'École centrale*, 1935-1936, vol. 526, p. 469-470, et dossier scolaire, archives de l'École Centrale.

7. Dossier scolaire, archives de l'École Centrale, reconstitution de carrière avec les annuaires des anciens élèves.

8. M. Dommanget, *Édouard Vaillant, un grand socialiste (1840-1915)*, Paris, La Table ronde, 1956 ; ce résumé est emprunté pour une grande part à la biographie de Vaillant dans *Le Paris des Centraliens* (dir. J.-F. Belhoste), Paris, AAVP, 2004, p. 235-236 ; voir aussi Christian Berthier (69), « Édouard Vaillant, médecin, député, socialiste, scientifique », *Centraliens* n° 645, nov.-déc. 2015.

9. Allan Mitchell, *Rêves parisiens, l'échec de projets de transport public en France au XIX^e siècle*, Paris, Presses des Ponts et Chaussées, 2005.

10. Paris Conseil municipal, *Catalogue des rapports et propositions imprimés et table par ordre alphabétique des noms d'auteurs*. 1871 à 1890, Imprimerie municipale, 1915, 419 p., et période 1891-1914.

11. Fabienne Chevallier, *Le Paris moderne*, Rennes, PUR 2010, 410 p. ; 8 pl. voir la notice sur Deligny et son action au sein du conseil municipal, pp. 344-345.

12. Louis-Léger Vauthier (1815-1901), ingénieur des Ponts et Chaussées, est célèbre au Brésil où il fut responsable des travaux publics (1840-1846) de l'État de Pernambuco. Il modèla notamment l'urbanisme de la ville de Recife. Revenu en France, réintégré dans son corps d'origine, il fut élu député du Cher en 1849 et compromis dans les événements de juin 1849. Il était proche des fouriéristes. Condamné à la déportation, il fut banni de France en 1855, amnistié en 1859 et rentra en France en